

Préambule

Le monde est un théâtre : cette métaphore traverse notre histoire, du *theatrum mundi* baroque à la pensée goffmanienne qui compare la vie quotidienne à une mise en scène. Cette analogie est commune à la vie scolaire qui reproduit certaines représentations sociales normatives et au graphiste qui est artiste, mais promoteur: Lyotard dirait que si le graphiste interprète, c'est au sens d'un comédien, qui est un serviteur lui aussi. Comme celui du comédien, il y a un paradoxe du graphiste.

Quoi, comment, pourquoi

Avant d'être mon année de diplôme, 2014 fut d'abord une année capitale pour les écoles d'art et de design. Partant d'un ressenti vis à vis de la situation qu'était en train de vivre l'ENSAD - dont l'absence de direction et la restructuration du secteur design graphique - je découvris par la suite que cette agitation était commune à d'autres écoles françaises, des Beaux-Arts de Paris à ceux de Bordeaux en passant par l'ENSCI, avec en toile de fond la même critique de l'institutionnalisation des établissements. Fort de ce constat et désirant inscrire ces préoccupations dans le cadre la 26ème biennale internationale du graphisme de Brno dont le thème cette année est *Graphic Design, education & schools*, je me suis alors penchée sur l'enseignement artistique en France et à l'étranger, et plus précisément sur le rituel du concours d'entrée. Ce fut une révélation : en effet, quoi de plus emblématique d'une école d'art que son concours, qui donne à voir ses mécanismes et en révèle les failles ?

Aux travers d'enquêtes et d'interviews auprès d'étudiants et de professeurs (Rietveld Academie, HEAD, ECAL...) de nombreuses divergences entre la France et l'étranger ont émergé mais deux points ont particulièrement retenus mon attention: le moment de l'oral, vécu en France comme un jugement et non comme un dialogue, et l'espace mis à disposition pour l'exposition des travaux. En assistant en simple spectatrice à différents oraux d'écoles françaises, je vis se répéter un véritable scénario de concours dans lequel chaque professeur incarnait un personnage stéréotypé, porté par l'opposition « good cop / bad cop ». Le concours m'apparut alors comme une mascarade, une mise en scène: à partir de là, l'idée de rejouer un concours d'entrée fictif s'est imposé à moi. Pour ce faire, je me suis inspirée de la technique du *re-enactment*, c'est à dire la reconstitution d'événements considérés comme allant de soi pour mieux en explorer les lignes de fuites, les acquis ou au contraire les impensés, et en proposer de nouvelles interprétations. J'ai ainsi écrit une performance théâtrale intitulée *Et le soleil s'endormit sur l'Adriatique* mettant en scène quatre critères de sélection érigés en allégories: la Présentation, la Maturité, la Pertinence et l'Engagement. Toutes portent le même costume, traditionnellement porté par les diplômés américains: une toge satinée et une coiffe carrée. Seule la couleur de l'habit diffère : la Présentation est en rouge, la Maturité en jaune, la Pertinence en vert et l'Engagement en bleu, permettant leur distinction. La pièce se focalise sur deux moments du concours: d'abord l'oral (la façade), où l'élève est questionné puis ausculté par le jury, et les délibérations (les coulisses) durant lesquelles l'élève est occupé à résoudre une épreuve. Le moment des délibérations donne en spectacle l'interprétation de son portfolio: les images ainsi examinées deviennent des objets scéniques, eux-mêmes supports de démonstrations savantes des allégories. L'élève n'est d'ailleurs qu'un prétexte pour le discours, dialogué ou monologué, de ces allégories. Il s'agit donc, avec ce projet, de révéler les représentations de *l'establishment* pédagogique par le biais de la parodie.